

# Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zévoug de Sarah bat Avraham, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



## Résumé de la Paracha

La Paracha de Tétsavé est dans le prolongement de la Paracha précédente et poursuit la description des divers détails utiles à l'inauguration du michkan. Hachem demande donc à Moshé d'enjoindre le peuple à lui fournir de l'huile d'olive pure, concassée, destinée à l'allumage permanent de la ménorah. Ainsi, après avoir révélé à Moshé Rabbénou l'ensemble des plans de la construction du michkan, Hakadoch Baroukh Hou décrit, dans notre paracha, le processus d'intronisation du Cohen gadol et des autres Cohanim, qui ne sont autres qu'Aaron et ses fils, ainsi que les détails d'inauguration du michkan. Ce sont donc, en premier lieu, les habits des Cohanim qui sont décrits avec minutie dans notre paracha, avec une tenue particulière dédiée au Cohen gadol et qui est composée du pectoral, de l'éphod, du manteau, de la tunique de maille, du turban ainsi que de la ceinture. La tenue des Cohanim étant décrite, Hachem explique à Moshé les sacrifices à faire pour l'inauguration du michkan, ainsi que les détails d'investiture d'Aaron et de ses fils dans la fonction de Cohanim.

Dans le chapitre 28 de Chémot, la Torah dit :

יז/ ומלאת בו מלאת אבן, ארבעה טורים אבן: טור, אדם פטודה וברקת--הטור, האחד

17/ Tu le garniras de pierreries enchâssées, formant quatre rangées. Sur une rangée: un rubis, une topaze et une émeraude, première rangée;

יח/ והטור השני --נפק ספיר, ויהלם

18/ deuxième rangée: un nofek, un saphir et un diamant;

יט/ והטור השלישי --לשם שבו, ואהלמה

19/ troisième, rangée: un léchem, un chebô et un ahlama;

כ/ והטור, הרביעי--תרשיש ושהם, וישפה; משפצים זהב יהיו, במלואתם

20/ quatrième rangée: une tartessienne, un choham et un jaspe. Ils seront enchâssés dans des chatons d'or.

כא/ והאבנים תהיין על-שמת בני-ישראל, שמים עשרה--על-שמתם; פתוחי חותם, איש על-שמו, תהיין, לשני עשר שקט

21/ Ces pierres, portant les noms des fils d'Israël, sont au nombre de douze selon ces mêmes noms; elles contiendront, gravé en manière de cachet, le nom de chacune des douze tribus.

Nous avons abordé le sujet des pierres présentent dans le 'Hochene, le pectoral porté par le Cohen Gadol. Ces pierres portaient chacune le nom d'un des fils de Yaakov et nos sages établissent une corrélation entre la pierre et son détenteur. Arrêtons sur la pierre de « יִשְׁפָּה - *Yachpé* » que nos sages attribuent à Binyamine. Le choix de cette pierre n'est pas anodin tant il nous ouvre l'accès à une étude sur merveilleuse sur la fête de Pourim.

**Rabbénou Bé'hayé**<sup>1</sup> met en évidence le lien unissant Binyamine à cette pierre. Le mot « יִשְׁפָּה - *Yachpé* » peut se décomposer en « שׁ - *Yé ch pé* – il y a une bouche ». Cela vient ici témoigner de la capacité à dominer la bouche, à devenir le propriétaire de ce en sort sans jamais laisser notre discours s'emporter. Cette appellation est justement accordée aux personnes capables de se taire même lorsque leur bouche désire parler. Ils sont alors définis comme possesseur de leur bouche de par leur maîtrise et non comme possédé par leur bouche de par leur faiblesse à taire ce qui ne doit pas être dit.

Le parallèle avec Binyamine est ici très marqué et il nous révèle un point fondamentale dans la transmission que Ra'hel va mettre en place en lui donnant la vie. Rappelons que l'accouchement de Binyamine ne se fait pas dans les conditions les plus joyeuses car il occasionnera malheureusement la mort de Ra'hel. La Torah rapporte alors le nom qu'elle désirait donner à son fils<sup>2</sup> :

וַיְהִי בְהַקְשָׁתָהּ, בְּלִדְתָהּ; וַתֹּאמֶר לָהּ הַמְיָלֶדֶת אֶל-תִּירְאִי, כִּי-גַם-זֶה לְךָ בֵּן

*17/ Comme elle était en proie aux douleurs de cet enfantement, la sage femme lui dit: "Ne sois pas inquiète, car c'est encore un fils qui t'arrive."*

וְחָ-וַיְהִי בְצִאת נַפְשָׁהּ, כִּי מָתָהּ, וַתִּקְרָא שְׁמוֹ, בֶּן-אוֹנִי; וְאָבִיו, קָרָא-לוֹ בְנֵימִין

*18/ Or, au moment de rendre l'âme, car elle mourut, elle le nomma **Ben-Oni**; mais son père l'appela Binyamine.*

Le choix initiale de Ra'hel n'est pas celui que nous connaissons car Binyamine est le nom donné par Yaakov. Nous comprenons parfaitement que

Yaakov ne respecte pas le choix de sa femme tant la connotation est triste : Ben-Oni signifie le « fils de ma souffrance ». Dans son sens premier, nous comprenons cela comme une expression des difficultés de son accouchement qui l'ont conduite à la mort. Nous sommes toutefois surpris de voir une mère apposer un tel patronyme à sa descendance surtout s'agissant de Ra'hel. Comment une mère pourrait-elle désirer traduire sa souffrance sur le nom de son enfant ?

Bien évidemment la raison est toute autre et pour la comprendre il nous faut relever un détail. Revenons au moment où Yossef est vice-roi d'Égypte et que ses frères se présentent à lui lors des années de famine. La Torah raconte comment Yossef a insisté pour voir Binyamine descendre en Égypte prétextant vouloir vérifier si les frères étaient des espions. Il ne s'agit en fait que d'une excuse, l'intention de Yossef est ailleurs. Son objectif est en réalité de vérifier si les frères s'étaient repentis de la haine qu'ils lui portaient les conduisant à le vendre en esclave. Yossef va donc établir une stratégie visant à mettre Binyamine dans une situation où les frères devraient le haïr. Sa venue vise une scène précise : l'accuser de vol afin de tester la réaction des frères. Seront-ils prêts à tout pour sauver leur petit frère en lui témoignant la pitié qu'ils n'ont pas su porter à Yossef en le vendant ? Tel est l'enjeu de la mise en scène. Lors de l'arrivée de Binyamine, Yossef accueille les frères pour un repas et les positionne de façon précise<sup>3</sup> :

וַיֵּשְׁבוּ לִפְנֵי-וֹ--הַכֹּהֵן כְּבִכְרָתוֹ, וַהֲצַעִיר כְּצַעְרָתוֹ; וַיִּתְמָהוּ הָאֲנָשִׁים, אִישׁ אֶל-רֵעֵהוּ

*Ils se mirent à table devant lui, le plus âgé selon son âge, le plus jeune selon le sien; ces hommes se regardaient l'un l'autre avec étonnement.*

**Rachi**<sup>4</sup> écrit : « *Yossef frappait sa coupe et appelait : " Reouven ! Chimoen ! Lévi ! éehouda ! Yissakhar ! Zevouloun ! Vous qui êtes les fils d'une même mère, asseyez-vous dans cet ordre, qui est celui de votre naissance ! " Et de même pour les autres. Arrivé à Binyamine, Yossef a dit : " Celui-ci n'a pas de mère, ni moi non plus. Qu'il prenne place près de moi ! " »*. Yossef et

1 Chémot, chapitre 28, verset 15.

2 Béréchit, chapitre 35.

3 Béréchit, chapitre 43, verset 33.

4 Sur ce verset.

Binyamine se retrouvent côte à côte tout le long du repas. Le **Sefer Hayachar**<sup>5</sup> justifie cette mise à l'écart. D'après lui, Yossef a profité de cet instant pour dévoiler son identité à Binyamine et lui expliquer ses intentions. En somme, Binyamine a consenti à ce que Yossef cache sa coupe dans ses effets personnels, afin de tester l'attitude des frères et vérifier s'ils avaient réparé la faute de l'avoir vendu. Yossef voulait voir si les frères allaient se battre pour sauver Binyamine ou pas. Le dernier des frères a donc accepté de jouer le jeu. Plus tard, lorsque la coupe sera découverte dans les effets personnels de Binyamine et qu'il sera accusé de vol, les frères vont le battre et pourtant, il ne dira rien, il se taira acceptant de souffrir en silence.

Cette force du silence au prix de la souffrance est justement l'héritage de sa mère. Cette femme capable de voir sa sœur la remplacer lors de son propre mariage en gardant le secret. Cette femme étant capable de céder son mari et perdre son avenir sans ne jamais rien révéler à Yaakov. Le Midrach<sup>6</sup> révèle même que durant les sept années de travail, Yaakov envoyait des cadeaux à Ra'hel mais Lavane les donnait à Léa. Ra'hel a donc souffert durant des années sans ne jamais rien dire. Cette force est le cadeau qu'elle lègue à son fils à sa naissance. Elle le nomme Ben-Oni, le « fils de ma souffrance » mais cela n'est pas une allusion à la souffrance physique de l'accouchement mais plutôt à la souffrance des années de silence où elle pensait perdre son époux. Cette capacité à supporter la douleur est transmise à Binyamine qui tait le plan de Yossef quitte à en souffrir.

Ce n'est pas seulement les quelques instants passés en Égypte où Binyamine supporte le silence. Cette retenue remonte à la vente même de Yossef par les frères où **Rabbénou Bé'hayé**<sup>7</sup> entres autres, décèle une démarche identique chez Yitshak et Binyamine. En effet, **Rachi**<sup>8</sup> rapporte que Yitshak était au courant de la vente de Yossef par les frères, c'est pourquoi il ne pleurait pas sa mort le sachant en vie. Nos maîtres racontent que les frères se sont unis à la présence divine pour

déclarer l'interdiction de révéler à Yaakov la survie de Yossef. Ce décret empêche le Créateur de prévenir Yaakov mais aucune raison ne justifie de cacher à Yitshak la vérité. Le père de Yaakov est donc prophétiquement au courant de la faute mais ce message divin ne peut atteindre Yaakov de par le décret. Cette même notion s'applique à Binyamine absent de la vente. À l'image d'Yitshak, Binyamine accède à l'information et se tait quitte à voir souffrir Yaakov des années durant. Pourquoi ? Nos sages expliquent qu'en constatant que le Maître du monde ne révélait pas l'information à Yaakov, aussi bien Yitshak que Binyamine ont choisi le silence pour ne pas empiéter sur les projets divins. Malgré la souffrance de voir son père pleuré, Binyamine se tait et souffre avec lui des années.

Poursuivons le récit pour constater les répercussions des efforts de Binyamine. Après ces péripéties et les accusations de vol, Yossef constate la dévotion de ses frères prêts à se sacrifier pour sauver Binyamine. Cela le conduit à se révéler à eux et les enjoindre à retourner chez eux pour acheminer la descente de Yaakov en Égypte. Il ne les renvoie pas les mains vides et la Torah précise<sup>9</sup> :

כב/ לְכֹלם נָתַן לְאִישׁ, הַלְפוֹת שְׂמֹלֶת; וְלִבְנֵימִן נָתַן שְׁלֹשׁ מֵאוֹת כֶּסֶף, וְחֵמֶשׁ הַלְפוֹת שְׂמֹלֶת

*22/ Il donna à tous, individuellement, des habillements de rechange; pour Benyamine, il lui fit présent de trois cents pièces d'argent et de cinq habillements de rechange.*

Comme nous pouvons l'observer, Yossef fait une différence entre ses frères et offre plus à Binyamine qu'aux autres. Sur cette différence, la guémara<sup>10</sup> demande : « *Se peut-il que la chose même dont ce tsadik (Yossef) a souffert lui soit une cause d'embûche ? Car Rava bar Mé'hassya a dit au nom de Rav 'Hama bar Gouria, qui l'a lui-même dit au nom de Rav : à cause du poids de deux séla d'un vêtement de fine laine que Yaakov a ajouté à Yossef par rapport à ses frères, l'affaire s'est développée jusqu'à ce que nos frères descendent en Égypte. Rabbi Binyamine bar Yéfét a répondu : Il a en*

5 Sur ce passage.

6 Tan'houma sur Parachat Vayétsé.

7 Sus-mentionné.

8 Béréchit, chapitre 37, verset 35.

9 Béréchit, chapitre 45.

10 Traité Méguila, page 16a.

*réalité fait une allusion sur le fait que plus tard, un fils (Mordékhaï) descendrait de lui, et sortirait de chez le roi vêtu de cinq habits royaux, ainsi qu'il est dit<sup>11</sup> : "Mordékhaï sortit de chez le roi vêtu d'habits royaux de bleu et de blanc, d'un grand diadème d'or et d'une tunique de lin fin et de pourpre... ." »*

ces habits n'étaient donc pas une distinction attribuée à Binyamine mais plutôt une annonce sur l'avenir. Yossef met ici en place la victoire de Mordékhaï face à Hamane. Cette explication n'explique toutefois que partiellement la démarche de Yossef et conduit le **Maharcha**<sup>12</sup> à poser une question très connue. Le texte que nous venons de citer semble omettre un détail important. Les habits ne sont pas la seule différence que Yossef fait entre les frères. En plus des vêtements, Binyamine a reçu de son frère aîné, une somme de trois cents pièces d'argent. La guémara semble incomplète, car quand bien même Yossef cherchait à faire une allusion à son frère, cela ne retire pas le risque de jalousie entre les frères dans la mesure où seuls les vêtements sont justifiés mais pas l'argent. Pourquoi la guémara ne juge t-elle pas cette somme comme une potentielle source de conflit ?

Pour comprendre il nous faut saisir la nature de ces pièces. Le **Mégale 'Amoukot**<sup>13</sup> constate la démarche de Yossef en Égypte visant à réunir toute la fortune du pays comme en atteste le verset<sup>14</sup> :

וַיִּלְקֹט יוֹסֵף, אֶת-כָּל-הַכֶּסֶף הַנִּמְצָא בְּאֶרֶץ-מִצְרַיִם וּבְאֶרֶץ כְּנָעַן, בְּשֶׁבֶר, אֲשֶׁר-הֵם שֹׁבְרִים; וַיָּבֵא יוֹסֵף אֶת-הַכֶּסֶף, בֵּיתָה פְּרֹעָה  
*Yossef recueillit tout l'argent qui se trouvait dans le pays d'Égypte et dans celui de Canaan, en échange du blé qu'ils achetaient et il fit entrer cet argent dans la maison de Pharaon.*

Il est intéressant de comprendre l'intention de Yossef. Dans les faits, cet argent ne lui est pas destiné puisqu'il revient à la cours royale. Pharaon sera le bénéficiaire de cette récolte de fond. Pourquoi Yossef cherche-t-il alors à obtenir cet argent ? Le maître révèle la lecture profonde de ce

passage. Le mot « כסף - Kessef - argent » dispose de la même valeur numérique que le mot « עץ -arbre ». Cela vient insinuer ce que nous avons développé à plusieurs reprises concernant la volonté de Yossef de récupérer les âmes éparpillées par Adam Harichone en consommant du fruit de l'arbre. Plus tard, la Méguila nous fera l'allusion de la présence de ces âmes entre les mains d' A'hachvéroch puisqu'il dispose de l'ensemble de peuple juif dans son territoire.

Nous pouvons maintenant concrétiser cette approche au travers du commentaire du **Midrach Moshé**<sup>15</sup> basé sur les propos de **Tosfot**<sup>16</sup>.

*Nos sages enseignent que pour convaincre le roi Ha'hachvéroch de tuer les juifs, Hamane lui a offert la somme de dix mille pesants d'argent. Rech Lakif enseigne<sup>17</sup> à ce propos : « Il était déjà bien connu devant Celui qui a parlé et le monde est venu à l'existence, qu'Hamane était destiné à peser des chékalim pour exterminer les juifs. Aussi, fit-Il devancer les chékalim des juifs aux chékalim d'Hamane. »*

L'argent que les bné-Israël donnaient chaque année, le fameux Ma'hatsit Hachékel (un demi chekel) a contrecarré la somme qu'Hamane a versée au roi pour obtenir la mort des juifs. Sur cela, **Tosfot** écrit : « *J'ai entendu que les dix mille kikars d'argent (d'Hamane) équivalaient au demi chékel de chacun des bné-Israël. Ces derniers étaient six cent mille en sortant d'Égypte et il est dit qu'il (Hamane) a "acheté" chacun des bné-Israël.* » Sur cette base, le **Midrach Moshé** conclut, qu'un demi chekel est la valeur qui a permis le sauvetage d'une vie, d'où la nécessité que les six cent mille bné-Israël donnent cette somme, pour être sauvés à l'époque de Pourim.

C'est en ce sens que nous comprenons l'attitude de Yossef d'offrir cet argent à Binyamine. En effet, la suite de l'histoire de la tribu de Binyamine n'est pas glorieuse et un incident va les conduire au bord de l'extinction. Il s'agit d'un viol collectif commis par les membres de la tribu menant

11 Esther, chapitre 8, verset 15.

12 Sur la Guémara sus-mentionnée.

13 Hagahot sur le Ofen 176.

14 Béréchit, chapitre 47, verset 14.

15 Sur Béréchit, chapitre 45.

16 Sur la Guémara sus-mentionnée.

17 Traité Méguila 13b.

l'ensemble du peuple d'Israël a livré bataille contre les descendants de Binyamine. Le conflit mènera les onze autres tribus à deux doigts d'éradiquer tous les membres de Binyamine. Seuls six cents membres de la tribus de Binyamine survivent à cette guerre. De là, le **Midrach Moshé** explique la raison des trois pièces que Yossef offre à son petit frère. Trois cents pièces équivalent à six cents demies pièces. Cette somme constitue un rachat de la vie pour les descendants de Binyamine, une demi pièce pour une vie. Par cet argent Yossef assure la survie d'une poignée des descendants de son petit frère. Parmi les rescapés se trouvent un jeune homme destiné à devenir le premier roi d'Israël, il s'agit de Chaoul, l'ancêtre de Mordékhaï.

Lorsqu'Hamane se présente pour offrir la somme d'argent à A'hachvéroch, ce dernier lui rétorque<sup>18</sup> :

וַיֹּאמֶר הַמֶּלֶךְ לְהַמָּן, הַכֶּסֶף נָתַן לְךָ; וְהָעַם, לְעִשׂוֹת בּוֹ כְּטוֹב  
בְּעֵינַיִךְ

*Et le roi dit à Hamane : "Je t'abandonne à la fois l'argent et cette nation, dont tu feras ce que bon te semblera."*

En seconde lecture, l'argent dont parle le verset est celui des âmes du peuples juifs subitement confiées entre les mains d'Hamane. Le peuple est en péril parce qu'il tombe entre les griffes des forces du mal par cette transaction. Seulement, des siècles plutôt, un homme a payé trois cents pesants d'argent afin de sauver six cents hommes. À cela, il a ajouté cinq vêtements pour désigner un homme capable de représenter la splendeur d'Israël, un homme qui ne sera pas soumis au joug d'Hamane et qui sera capable de se tenir devant lui. Mordékhaï portera les habits royaux pour témoigner de la démarche de Yossef et s'opposer au projet terrible d'Hamane.

Comment Mordékhaï va-t-il procéder pour enclencher le sauvetage de tout le peuple ? La réponse est saisissante : il va utiliser la force de son ancêtre, celle de Binyamine à savoir le silence. La Méguila démontre cela au travers de deux versets<sup>19</sup> :

א/ וּמְרִדְכַי, יָדַע אֶת-כָּל-אֲשֶׁר נַעֲשָׂה, וַיִּקְרַע מְרִדְכַי אֶת-בְּגָדָיו, וַיִּלְבַּשׁ שָׂק וְאַפָּר; וַיֵּצֵא בְּתוֹךְ הָעִיר, וַיִּזְעַק זַעֲקָה גְדוֹלָה וַיִּמְרָה  
1/ *Mordékhaï ayant eu connaissance de tout ce qui s'était passé, déchira ses vêtements, se couvrit d'un cilice et de cendres et parcourut la ville en poussant des cris véhéments et amers.*

Ce premier verset témoigne de l'angoisse affichée de Mordékhaï. Tout le peuple constate son inquiétude. Seulement, la suite est surprenante, lorsqu'Esther rechigne à prendre le risque de se présenter devant le roi, son oncle lui dit :

יֵד/ כִּי אִם-הִתְרַשׁ תְּתַרְשִׁי, בְּעֵת הַזֹּאת--רְנוּחַ וְהַצֵּלָה יַעֲמוּד לְיְהוּדִים מִמְּקוֹם אֲחֵר, וְאַתָּה וּבֵית-אָבִיךָ תֵּאבְדוּ; וּמִי יוֹדֵעַ--אִם-לַעֵת כְּזֹאת, הַגַּעַתְּ לְמַלְכוּת

*14/ car si tu persistes à garder le silence à l'heure où nous sommes, la délivrance et le salut surgiront pour les juifs d'autre part, tandis que toi et la maison de ton père vous périrez. Et qui sait si ce n'est pas pour une conjoncture pareille que tu es parvenue à la royauté?"*

Cette phrase affirme la délivrance sans équivoque. Mordékhaï l'annonce à Esther sans douter. Bien qu'en apparence contradictoire, la démarche de Mordékhaï est parfaitement justifiée lorsque nous nous souvenons qu'il est le fils de Binyamine. Comme son ancêtre, il se tait, ne dit rien au peuple et laisse apparaître une situation périlleuse. Son espoir est de conduire le peuple au repentir, à la Téchouva. Il connaît la conclusion mais sait qu'elle ne peut être enclenchée seulement par la Téchouva, c'est pourquoi il ne révèle rien, se tait et feint de pleurer.

Un paradoxe apparaît toutefois dans notre description des faits. Mordékhaï agit en silence mais demande à Esther de prendre la parole. Elle doit se rendre auprès du roi pour implorer sa miséricorde et sauver le peuple. Pourquoi l'arme du silence, si efficace, ne poursuit-elle pas son effet pour conduire à la délivrance ?

Pour saisir cela, il nous faut remonter à l'origine du rapport entre la parole et le silence et là encore, la réponse se trouve auprès d'Adam Harichone. La faute d'Adam s'est faite au travers d'un vecteur disposant de deux ramifications. Il s'agit de la bouche réunissant la parole et la capacité de s'alimenter. Ce même

18 Méguilat Esther, chapitre 3, verset 11.

19 Méguilat Esther, chapitre 4.

organe se scinde ensuite en deux conduits, la « קנה – trachée » et « וישט – l'œsophage ». Le premier est le siège de la respiration et de la parole, le deuxième est celui de l'alimentation. Le **Zohar**<sup>20</sup> définit le rapport que l'homme doit imposer entre les deux compartiments : « *Le " וישט – l'œsophage " caractérise ce monde-ci dans lequel se trouve la nourriture et la boisson tandis que la " קנה – trachée " concerne le monde futur dépourvu de nourriture et de boisson. Après qu'Adam ait détaché le " ו - vav " du mot " וישט – l'œsophage " pour le grandir par la nourriture qu'il a volé (à savoir le fruit de l'arbre), il a agrandi la lettre pour en faire un " ו – noun sofit " transformant le mot " וישט – l'œsophage " en " שטן – Satane " ».*

Le **Zohar** traduit ici l'idée de la domination du corps sur l'âme. La parole est l'expression de l'âme tandis que l'alimentation est la caractéristique du corps. Les deux composantes parlent, l'un par le désir, l'autre par la volonté. Lorsque la volonté prime sur le désir, alors nous disposons de la constitution correcte de l'Homme. À l'inverse, si le désir domine la volonté, alors le « שטן - Satane » s'invite en nous. Nous distinguons alors deux expressions de la parole, celle afférente au corps et celle afférente à l'âme.

Le **Rama' Mipano**<sup>21</sup> avance une idée édifiante. Nos sages dévoilent que l'ensemble des âmes à venir était concentré dans les deux premiers êtres. Les néchamot de chaque homme étaient donc incarnées en Adam et les femmes se trouvaient chez 'Hava. Nous comprenons pourquoi toute l'humanité pâtit de leur faute, dans la mesure où il ne s'agit plus alors d'une erreur individuelle mais bien collective. D'un point de vue kabbalistique, nos maîtres expliquent ainsi que chaque néchama à venir dans l'histoire se logeait dans une partie précise du corps d'Adam ou de 'Hava. Le **Rama' Mipano** révèle que l'âme de Moshé rabbénou se trouvait justement dans la trachée d'Adam.

Le **'Hida**<sup>22</sup> distingue l'attitude d'Adam et 'Hava au moment de la faute. Contrairement à sa femme, le premier homme n'a pas fauté par la parole. À aucun moment le récit de la transgression n'évoque

un discours d'Adam, seule sa femme après avoir parlé au serpent et avoir consommé du fruit, dit à son mari d'en prendre à son tour. À ce moment 'Hava se sert de sa voix pour fauter et endommage sa trachée, à l'origine de la parole. Cela explique pourquoi les hommes ont la Mitsvah d'étudier la Torah tandis que les femmes en sont dispensées. Adam n'a pas commis de faute en rapport avec la parole, préservant sa trachée d'être atteinte par les forces négatives. Moshé constitue donc l'origine de la parole du premier homme d'où son avenir de maître de tout le peuple, chargé de transmettre la parole divine et plus encore de Maître de tous les prophètes, de par l'accès incomparable qu'il aura avec Dieu. Aussi pure soit restée son âme, le **Rama' Mipano** détecte tout de même un élément d'erreur. Au moment de manger le fruit, lorsque toutes les âmes décident de commettre l'acte, Moshé n'est pas intervenu pour tenter d'empêcher la faute. Bien que lui-même n'ait pas fauté, il ne tente pas de retenir les autres âmes d'en faire autant. Cette passivité obstrue sa trachée et sa capacité à transmettre. Le **Zohar** parle d'une voix sans parole. Moshé dispose bien de la voix le connectant au divin, mais ne parvient pas à l'extérioriser, c'est pourquoi il dira lui-même être<sup>23</sup> : « incirconcis de lèvres ». Cette expression fait référence à la faute de n'avoir pas réprimandé les autres néchamot à l'époque d'Adam. Cette dernière interfère maintenant dans sa trachée et empêche à la voix de devenir une parole. Seul le don de la Torah permettra de résoudre le problème car Moshé répare ainsi son erreur en transmettant l'ensemble des lois au peuple afin qu'il ne faute plus.

Une autre explication est avancée par le **Sifté Cohen**<sup>24</sup> concernant les difficultés d'élocution de Moshé. Le **Midrach Rabba**<sup>25</sup> rapporte l'histoire très connue : « *Pourquoi avait-il la bouche pesante ? Car , la fille de Pharaon l'embrassait et l'enlaçait comme s'il était son fils et ne le sortait jamais du palais royal. Puisqu'il était beau tout le monde voulait le voir, quiconque l'observait ne pouvait le quitter. Pharaon lui-même l'embrassait et l'enlaçait, et Moshé a pris sa couronne pour la poser sur sa tête. Se trouvaient là- bas les sorciers d'Égypte et ils dirent : " nous avons peur de lui, car il prend ta couronne et la pose sur sa tête,*

20 Parachat Pin'has, page 232a.

21 Asséret hadibérot, maamar tsévaot Hachhem, 'helek 1, chapitre 13.

22 Péta'h Énayim, sur le traité 'Irouvine, pages 53b et 54a.

23 Chémot, chapitre 6, verset 9.

24 Sur Chémot, chapitre 4, verset 10.

25 Chémot, chapitre 1, paragraphe 26.

*peut-être est-il celui que nous cherchons, qui est destiné à te retirer la royauté?! Certains voulaient le tuer, d'autres le brûler. Yitro se trouvait parmi eux et leur dit: Cet enfant n'a pas de conscience, testons le et mettons devant lui de l'or et des braises. S'il tend sa main vers l'or, c'est qu'il est conscient et nous devons le tuer ; par contre, s'il s'oriente vers les braises, c'est qu'il n'est pas conscient et n'est pas coupable de mort. Immédiatement, ils ont apporté cela devant lui et Moshé a fait le choix de se diriger vers l'or. L'ange Gabriel est alors venu et a détourné sa main de sorte qu'il saisisse la braise. Moshé a alors entré sa main avec la braise dans sa bouche abimant sa langue et rendant sa bouche pesante et sa langue embarrassée. »*

La question qui se pose sur ce passage et que nous avons déjà abordée auparavant, concerne cette mutilation que vit Moshé ? Pourquoi doit-il subir cela ? Qu'a-t-il fait ?

Le **Sifté Cohen** explique que cela fait suite au refus de Moshé de boire le lait des servantes de Bitya, dans la mesure où, la bouche destinée à parler avec le Maître du monde, ne pouvait goûter un lait venant d'une non-juive. Cependant, comment Moshé pouvait-il savoir si le lait était casher ou non ? Ce n'est qu'en le goûtant qu'il pouvait distinguer si le lait en question correspondait à ses besoins et ensuite le refuser. Quelques gouttes de lait ont alors forcément été déposées dans sa bouche, souillant légèrement cette dernière. C'est pourquoi, Moshé devait réparer cela, d'où le fait de voir sa langue brûlée.

Les propos du **Rama' Mipano** et du **Sifté Cohen** ne sont pas nécessairement contradictoires et manifestent finalement l'expression concrète de notre propos. Lorsque Moshé se trouvait en situation de parler en faveur de la Torah pour empêcher les autres néchamot de commettre la faute, il s'est tu. Il commet en cela l'erreur de laisser le corps prendre l'ascendant car en conclusion de son silence, Adam mange du fruit. Le corps prend la parole au détriment de l'âme transformant « וְשָׂטָן – l'æsophage » en « שָׂטָן – Satane ». C'est pour cela que plus tard, il devra d'abord subir une mutilation du corps, ou plus précisément de la langue. En effet, nous pourrions nous interroger sur la démarche du Maître du monde. Certes, Moshé a goûté le lait des sages-femmes égyptiennes, mais pouvait-il en être

autrement ? Ce n'est objectivement pas de sa faute. La réponse est précisément conséquente à notre propos. Si Moshé est affecté sur la langue c'est pour témoigner que dans le passé déjà, il l'a laissée prendre le dessus en se taisant pour manger. Il lui faut donc marqué ce défaut par une sorte de répétition de l'histoire : lorsque Moshé est un enfant et qu'il ne peut encore parler, alors il goûte le lait impure. La brûlure occasionnée ensuite exprime cette erreur et met en avant le besoin de redonner à la parole sa place originelle, celle de l'expression de l'âme. C'est en ce sens où, à partir de cette brûlure, Moshé disposera d'un défaut de langage, il ne parlera plus correctement, du moins jusqu'au don de la Torah où le discours sera celui de l'âme. Dès lors, Moshé récupère ses facultés et s'exprime pleinement.

Cette notion est clairement explicitée par nos sages<sup>26</sup> : « שמעון בנואומר, כל ימי גדלתי בין החכמים, ולא שמעון בנואומר מצאתילגוף טוב אלא שתיקה Chimone son fils (le fils de Rabban Gamliel) dit : toute ma vie j'ai grandi parmi les sages et je n'ai pas trouvé mieux **pour le corps que le silence** ». Les propos du maître cible le corps, sans quoi il se serait passé de le mentionner dans son enseignement. Pour le corps, le silence est la meilleur des choses, car il faut supprimer les pulsions qu'il nous insuffle. Cette précision limite l'efficacité du silence au corps car lorsqu'il s'agit d'exprimer l'âme, le silence n'est pas requis et au contraire la parole doit prendre le dessus.

C'est en cela que nous comprenons la démarche de Mordékhaï face à Esther. D'une part il se tait et d'autre part, il demande à la reine de prendre la parole. Son intention est finalement évidente. Lorsqu'il s'agit du corps, Mordékhaï réclame le silence, il ne parle pas, porte des vêtements de deuil et démontre la souffrance. Cette démarche vise à faire taire les désirs humains en les affaiblissant. Par contre, concernant la reine Esther, il l'oriente vers la prise de parole, elle doit implorer la miséricorde, sauver le peuple. Il lui faut parler. Il n'y a alors plus rien de surprenant à noter que le jeûne et la prière serviront d'outil au sauvetage du peuple. Il s'agit clairement de faire taire le corps pour offrir la parole à l'âme.

Il s'agit d'ailleurs là de tout l'enjeu des forces qu'Hamane essaye d'opposer à Mordékhaï. Le

<sup>26</sup> Pirké Avot, chapitre 1, Michna 17.

midrach<sup>27</sup> rapporte la façon dont la potence destinée à Mordékhaï a été construite : « *Hamane cherchait un poutre de cinquante amot mais ne trouvait pas, si ce n'est les poutres de sa maison. Puisque son fils était gouverneur, il a prit une planche de l'arche de Noa'h, d'une longueur de cinquante amot que le Maître du monde avait fait pour que les générations sachent que le déluge s'est abattu sur le monde.* »

Pourquoi l'arche de Noa'h est-elle l'outil de fabrique de la potence ? Pour comprendre, il nous suffit de se souvenir des forces qu'Hamane cherche à raviver, celle où le corps s'exprime et l'âme se tait. C'est pour cela que le texte parle d'un arbre de cinquante amot, en référence à la consommation de l'arbre où le corps à dominer l'âme. C'est précisément vers l'arche que le fils d'Hamane se tourne car n'est-elle pas la preuve que son constructeur Noa'h, s'est lui aussi tut ?

Nos sages critiquent en effet Noa'h pour n'avoir pas prier afin de sauver sa génération du cataclysme. L'existence de l'arche est la preuve de ce silence. Là où Noa'h devait user de la voix, il a choisi le silence. Cette erreur commise par Moshé dans la trachée d'Adam et par Noa'h en vue du déluge, concentre les espoirs d'Hamane de voir sombrer Mordékhaï. Seulement, Mordékhaï connaît le secret de la parole, il sait donner préséance à l'expression de l'âme et refouler celle du corps. En maniant cette arme, il parvient à renverser Hamane en faisant parler Esther.

Puissions-nous également mériter de faire retentir nos voix en harmonie avec notre âme sans jamais laisser notre corps les exploiter, *amen véamen.*

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

---

27 Yalkout Chimoni sur Esther, rémèz 1056, sur les mots "Yaasou Ets..."